



Le concept d'entrepreneur en sciences économiques : Vers une analyse en termes de convergence et de divergence de théories et d'idées

The concept of entrepreneur in economics: Towards an analysis in terms of convergence and divergence of theories and ideas

Harimanantsoa Livaniaina RAZANAJAFY

Université d'Antananrivo, Madagascar

Email : razanajafy.livaniaina@gmail.com

Orcid id : <https://orcid.org/0009-0000-2985-3777>

Résumé : L'entrepreneuriat prend de l'ampleur avec les différents projets entrepreneuriaux qui ne cessent de se développer grâce aux multiples opportunités d'accompagnement et de financement. Cette tendance impacte sans doute la sphère de l'économie nationale en ce sens qu'elle met en évidence la production de biens et services qui fait partie du moteur de l'économie. Cette réalité suscite la nécessité de comprendre le concept d'entrepreneur dans une perspective d'analyse économique. Pour ce faire, nous allons méthodologiquement opter pour une revue de littérature narrative afin de comprendre l'évolution du concept d'entrepreneur en sciences économiques et les différentes formes de convergence et de divergence quant aux conceptions théoriques de l'entrepreneur apportées par les différents auteurs économistes. Cette étude a permis de voir que le concept d'entrepreneur a longuement été soulevé dans divers débats économiques et a déjà été au cœur des discussions scientifiques en économie bien avant l'apparition des différents courants économiques. Chaque auteur/auteure a sa propre conception de l'entrepreneur suivant la théorie économique sur laquelle il/elle fonde ses analyses. Par ailleurs, bien qu'il y ait cette diversité d'analyses du concept d'entrepreneur, certaines théories convergent vers celles des autres auteurs constituant une continuité d'idées, alors que d'autres constituent une rupture théorique montrant des aspects de divergence et d'unicité. Cette étude a montré la complexité du concept d'entrepreneur par rapport à son être et à son rôle d'acteur clé de la dynamique de l'économie, et l'entrepreneur lui-même revêt de multiples facettes dans l'ensemble de la production de biens et services.

Mots-clé: Concept d'entrepreneur, Théories économiques, Convergence, Divergence.

Abstract : Entrepreneurship is gaining momentum with various entrepreneurial projects continuing to develop thanks to multiple support and financing opportunities. This trend undoubtedly impacts the national economy in that it highlights the production of goods and services which is one of the driving forces of the economy. This reality raises the need to understand the concept of entrepreneur from an economic analysis perspective. To do this, we will methodologically opt for a narrative literature review in order to understand the evolution of the concept of entrepreneur in economics and the various forms of convergence and divergence in the theoretical conceptions of entrepreneur put forward by different economic authors. This study has shown that the concept of entrepreneur has long been raised in various economic debates and has been at the heart of scientific discussions in economics long before the emergence of different economic schools of thought. Each author has their own conception of the entrepreneur based on the economic theory on which they base their analyses. Furthermore, although there is this diversity of analyses of the concept of the entrepreneur, some theories converge with those of other authors, constituting a continuity of ideas, while others constitute a theoretical break, showing aspects of divergence and uniqueness. This study has demonstrated the complexity of the concept of entrepreneur in relation to their nature and their role as a key player in economic dynamics, and the entrepreneur himself plays a multifaceted role in the overall production of goods and services.

Keywords: Concept of entrepreneur, Economic theories, Convergence, Divergence.

Introduction

L’entrepreneuriat est un concept assez en vogue à l’heure actuelle, plusieurs opportunités tant nationales qu’internationales se présentent et facilitent le développement de nombreux projets entrepreneuriaux. Bien évidemment, ceci impacte l’économie, la création d’emplois et de revenu constitue l’évidence la plus simple pour comprendre cette tendance. Ainsi, on s’intéresse de plus en plus à ce rôle fondamental de l’entrepreneur comme acteur principal dans la dynamisation de l’économie et de la société (Boutillier & Tiran, 2016, p. 229). Ce qui nous mène à questionner le vrai sens du concept d’entrepreneur en sciences économiques et son évolution afin de comprendre ce lien fort entre économie et entrepreneuriat et de mettre en lumière le poids de l’entrepreneur dans l’économie.

Comme méthodologie pour répondre à cette problématique, nous allons opter pour une revue de littérature narrative dans l’objectif, d’une part, de présenter et discuter des idées et théories relatives à ce concept d’entrepreneur dans la littérature en sciences économiques, et de mettre en évidence les convergences et les divergences de conception qui s’y présentent, d’autre part. Dans ce sens, nous allons nous baser sur des articles scientifiques et ouvrages académiques en sciences économiques qui traitent de l’entrepreneuriat pour mieux cerner le sujet et apporter des éléments de réponse à la problématique posée.

1. Survol de la littérature en sciences économiques sur le concept d’entrepreneur

Dans cette première partie, nous allons, dans un premier lieu, voir le sens de l’entrepreneur selon les économistes qui précèdent le courant économique classique avec les apports théoriques des économistes de ce dernier, avant d’aborder, dans un second lieu, les différentes analyses du concept d’entrepreneur des courants économiques qui s’en suivent.

1.1. L’Entrepreneur de l’ère préclassique et classique

Olivier De Serre, un agronome de formation, figure parmi les premiers auteurs préclassiques qui ont soulevé le concept d’entrepreneur dans une optique d’analyse économique. Il a discuté de ce concept en faisant le lien entre entrepreneur et les acteurs agricoles. D’une part, l’entrepreneur est pour lui le principal acteur des différentes activités agricoles qui assure la bonne organisation interne de travail et la bonne utilisation des ressources nécessaires disponibles afin d’aboutir à des résultats positifs d’exploitation (Laurent, 1989, p. 61). D’autre part, il a apporté une autre conception de l’entrepreneur en évoquant que celui-ci, face aux différentes ressources disponibles, est l’agent économique qui dispose d’une capacité à trouver des idées sur ce qu’il va en faire avec, ainsi que sur la manière de les transformer, afin d’aboutir à des résultats qui permettent de réaliser du profit.

Jacques Savary appuie cette conception de Olivier De Serre en intégrant le territoire d’action et le capital humain. C’est-à-dire que, pour lui, l’entrepreneur ne se limite pas sur le fait qu’il sait ce qu’il va faire des ressources matérielles, mais il tient aussi compte du lieu où il va faire l’activité et des ressources humaines qu’il va mobiliser pour réaliser son activité, reflétant ainsi le terrain commercial où l’entrepreneur est en action (Alcouffe, 1987, p. 5 ; Laurent, 1989, p. 62 ; Boutillier, 2015, p. 147). C’est derrière ce concept de territoire que Savary a mis en évidence un sens plus économique du concept d’entrepreneur : l’entrepreneur choisit le territoire d’exercice de son activité de production de biens en se basant sur le niveau de demande existante. Autrement dit, là où il y a des clients prêts à consommer ses biens. L’auteur, par cette affirmation, soulève le concept de marché et de rationalité de l’agent économique : l’entrepreneur est donc cet acteur qui agit en tant qu’initiateur de l’offre après avoir détecté à l’avance la demande disponible non encore satisfaite sur un territoire bien spécifié.

Un autre auteur préclassique, Le Pesant De Boisguilbert, apporte une analyse encore plus économique du concept d’entrepreneur. Il met plus en exergue le processus économique où

l'entrepreneur est le principal acteur (Alcouffe, 1987, p. 3 ; Laurent, 1989, p.62). Tout d'abord, il faut savoir que le processus économique est formé d'agents économiques : d'un côté, ceux qualifiés de producteurs de biens afin de satisfaire des besoins spécifiques, et de l'autre côté, ceux qualifiés de consommateurs qui consommeront les biens produits. En effet, pour De Boisguilbert, l'entrepreneur est cet agent économique producteur de biens, principal acteur du processus qui conduit à la création de richesse, cette richesse soulevée plus tard par les physiocrates et les classiques. Bien que De Boisguilbert ait basé son analyse du concept d'entrepreneur sur le travail de la terre, il a tout de même été souple en tenant compte de l'existence du travail non-agricole tel que l'industrie dans laquelle l'entrepreneur s'active aussi.

Quant à Richard Cantillon, un auteur du XVIIIème siècle et père de l'Économie pour certains, il apporte plus d'arguments à l'idée de Le Pesant De Boisguilbert en intégrant le concept de prise de décision en situation de risque (Laurent, 1989, p. 62 ; Boutillier, 2015, p. 145). Pour Cantillon, l'entrepreneur prend la décision de lancer la production tout en sachant qu'il est exposé à un risque tel que la variation imprévisible du prix de vente suivant les comportements des différents agents économiques (consommateurs et producteurs) du processus économique qui vont imprévisiblement varier d'un temps à l'autre. Plus précisément, cette possibilité de variation de prix de vente s'explique par le niveau de biens circulant sur le marché, la production effectuée par les différents entrepreneurs existants et les choix des consommateurs suivant leurs pouvoirs d'achat. Par conséquent, les entrepreneurs ne peuvent pas prédire à l'avance ce prix de vente final, mais ils prennent des décisions rationnelles afin de lancer la production de biens. Il faut aussi savoir que l'analyse du concept d'entrepreneur de Cantillon se base sur l'activité agricole où il divise les acteurs économiques en trois classes: les propriétaires de la terre, le fermier qu'il qualifie d'entrepreneur et les travailleurs de la terre ainsi que les assistants de l'entrepreneur.

Anne Robert Jacques Turgot est parmi les premiers auteurs libéraux à soulever le concept d'entrepreneur en utilisant généralement le terme « Business » comme étant l'œuvre de l'entrepreneur et, selon son analyse, ce dernier n'est autre que le capitaliste (Tuttle, 1927, p. 501). Dans un sens plus clair, l'auteur précise que le capitaliste est le propriétaire de la terre et il gère ses propres affaires puisqu'il est, selon l'auteur, le seul à pouvoir mobiliser les mains d'œuvre et fournir des matériels et équipements pour l'exploitation. En d'autres termes, le capitaliste, au lieu de prêter son capital à un entrepreneur, l'investit en achetant d'autres terrains ou des biens pour lancer des affaires. La séparation du capitaliste – propriétaire terrien – et du fermier vient avec François Quesnay : pour lui, l'entrepreneur est le fermier qui exploite et fait du business avec la terre du capitaliste afin de réaliser du profit par la mise en œuvre de son intelligence et de ses propres ressources (Quesnay, 1888, p. 250). Par ailleurs, Quesnay ne s'est pas étalé sur la séparation du capitaliste et de l'entrepreneur, mais tendait plutôt à rejoindre l'idée de Turgot en ce sens que le capitaliste pourrait lancer lui-même ses affaires au lieu de prêter son capital à une tierce personne et, dans ce cas, il est entrepreneur.

Par contre, Adam Smith a toujours été catégorique en séparant le capitaliste et l'entrepreneur en précisant que ce dernier est le propriétaire des affaires alors que le capitaliste est juste le propriétaire du capital et le prête à l'entrepreneur (Tuttle, 1927, p. 504 ; Laurent, 1989, p. 63). Par conséquent, Smith conclut que l'entrepreneur mobilise le capital afin de lancer des affaires qui le permettent par la suite de réaliser du profit. Jean Baptiste Say vient avec plus d'éclaircissement en qualifiant l'entrepreneur comme étant « une pièce maîtresse de la dynamique économique » (Laurent, 1989, p. 63).

Say soutient son argument à travers trois aspects. Dans un premier point, l'entrepreneur détecte les opportunités – les besoins sur le marché, celui-ci regroupe ensuite les ressources nécessaires pour la production et réalise une combinaison optimale des facteurs de production afin de produire les biens pour consommation (Say, 1803, p. 297). Dans un second point, en

parlant de facteurs de production, Say retient les trois facteurs décrits par Smith : Travail, Terre et Capital. Ainsi, l’entrepreneur de Say est celui qui, par son intelligence, arrive à mettre en liaison les agents économiques issue de ces trois facteurs à savoir le capital humain, le propriétaire terrien et le détenteur du capital ; ceci pour une production efficace répondant exactement aux besoins existants. Dans un troisième point, Say retient le fait que l’entrepreneur est un agent économique qui agit en situation d’incertitude et de risque (Say, 1803, p. 159 ; Steiner, 1997, p. 618 ; Menudo, 2014, p. 47). Say l’explique par le simple fait que les coûts des facteurs mobilisés pour réaliser la production sont connus à l’avance, alors que les prix des produits à la vente sont incertains puisque ceux-ci sont déterminés par l’offre et la demande, ce qui conduit à une situation de risque de perte. Toutefois, l’entrepreneur est un agent rationnel ayant une aptitude à harmoniser d’une manière optimale les facteurs afin de minimiser les impacts de l’incertitude et des éventuels risques.

1.2. Conception postclassique de l’entrepreneur

Léon Walras, un économiste néoclassique, discute du concept d’entrepreneur en retenant les trois facteurs soulevés par Smith et Say, mais sous d’autres termes. D’abord, l’entrepreneur est selon l’auteur un quatrième personnage en dehors de ces trois facteurs. Pour Walras, chaque facteur fournit un service : le propriétaire terrien fournit les services fonciers, le facteur Travail fournit les services personnels et le facteur Capital fournit les services des capitaux. De là, le quatrième personnage – l’entrepreneur - met ensuite en liaison ces trois catégories de services dans l’exploitation des matières premières pour la production des biens. (Walras, 1874 ; Laurent, 1989, p. 66 ; Boutillier et Tiran, 2016, p. 218 ; Le Gauyer et Lacan, 2022, p. 55). Ce dynamisme montre que l’entrepreneur a déjà, bien avant le lancement de sa production, perçu les besoins sur le marché ainsi que l’offre de biens déjà existante et les services disponibles avant d’agir. Ce fonctionnement explique l’équilibre de Walras à travers l’échange de biens entre les acteurs sur le marché.

L’apport de Joseph Schumpeter avec son concept de “destruction créatrice” constitue un éclaircissement assez important du concept d’entrepreneur en Sciences Économiques. Pour Schumpeter, l’entrepreneur est le porteur d’innovation à travers la réalisation de nouvelles combinaisons des facteurs de production qui, par la suite, conduit à la création de nouveaux biens pour satisfaire au mieux les besoins (Grahl, 1985, p. 224). À cet effet, l’entrepreneur est donc porteur de nouvelles choses tant par rapport à la méthode de production que par rapport aux biens produits. De plus, une particularité soulevée par Schumpeter est que derrière cette innovation il y a ce désir de l’entrepreneur d’améliorer continuellement son profit. Il n’est donc pas un simple homo œconomicus, mais disposant d’une aptitude assez exceptionnelle qui lui permet d’apporter l’innovation au sein du marché et l’amélioration de son propre profit (Deblock et Fontan, 2012, p. 5).

Par ailleurs, Schumpeter, dans son analyse du concept d’entrepreneur, souligne que l’entrepreneur est totalement différent de l’inventeur. Ce dernier est celui qui apporte les découvertes, alors que le premier est celui qui mobilise ces découvertes au sein du marché en les transformant en innovation qui conduit par la suite à l’amélioration du profit de l’entrepreneur. (Laurent, 1989, p. 67 ; Deblock et Fontan, 2012, p. 5). L’inventeur est donc un acteur statique qui reste dans le cadre théorique, tandis que l’entrepreneur est plutôt un acteur dynamique qui plonge dans l’action en mettant en pratique les découvertes.

Les économistes autrichiens ont largement apporté une contribution quant à l’analyse du concept d’entrepreneur en économie. Nous retenons, dans un premier lieu, Ludwig von Mises qui est partisan de l’idée de Schumpeter. Selon lui, la croissance économique et la dynamique du marché sont le fruit de l’action de l’entrepreneur qui cherche continuellement le changement et l’innovation afin de répondre au mieux les besoins sur le marché et de réaliser encore plus de profit (Mises, 1949, p. 224). Mises souligne particulièrement la question de

coûts des facteurs de production et des prix de biens produits. À travers l’innovation que l’entrepreneur apporte, il met en œuvre une nouvelle combinaison innovante afin de minimiser les coûts de production. Cela permet une meilleure économie d’échelle et apporte des biens de qualité à des prix convenables aux demandes existantes ; cela conduit en même temps à l’amélioration du profit.

Nous retenons, dans un second lieu, l’économiste autrichien Friedrich Von Hayek qui a apporté une autre analyse essentielle. Il retient le contexte d’incertitude au sein du marché dans lequel l’entrepreneur agit et prend une décision optimale afin d’assurer la spontanéité du processus économique, permettant l’auto-organisation au sein du marché (Boutillier et Tiran, 2016, p. 225). En retenant l’innovation apportée par l’entrepreneur selon Schumpeter, Hayek précise que chaque innovation conduit à un progrès, et ce progrès cache de nouveaux besoins non encore satisfaits que seul l’entrepreneur arrive à satisfaire grâce à une nouvelle combinaison des facteurs qui conduit à une autre innovation. Ce cycle continue, assurant ainsi le développement continu du processus économique au sein du marché, le progrès et le développement économique du pays.

Israel Mayer Kirzner, élève de Mises, a aussi été très reconnu par son concept d’entrepreneur alerte. Selon lui, l’entrepreneur est un acteur hors du commun au sein du marché en ce sens qu’il arrive à décrocher une opportunité avant la majorité grâce à sa vigilance et son caractère attentif lui permettant d’anticiper les besoins et de choisir les actions à mettre en œuvre pour répondre à ces besoins (Kirzner, 1973, p. 65). En effet, le marché est composé de multitude d’entrepreneurs, les uns arrivant à détecter les opportunités avant les autres, faisant apparaître une nouvelle “poche d’ignorance” (Boutillier et Tiran, 2016, p. 226) cachant de nouvelles opportunités qui seront détectées par d’autres entrepreneurs. Ce cycle explique la dynamique de l’économie et l’équilibre au sein du marché.

Karl Marx, n’ayant pour autant pas trop mentionné l’entrepreneur dans ses écrits, a mis en évidence le rôle de celui-ci dans le développement du capitalisme, il n’a pas séparé le capitaliste et l’entrepreneur. Pour Marx, le capitalisme est l’entrepreneur de par les caractéristiques de ce dernier : il mobilise le Travail dans la production pour réaliser continuellement du profit lui permettant d’accumuler de plus en plus de richesse. Marx qualifie même le capitaliste de Capitaliste-Entrepreneur. Par ailleurs, dans son hypothèse Marx souligne que ce désir d’accumulation du Capitaliste-Entrepreneur conduira petit à petit à la disparition de la propriété privée (par élargissement l’entrepreneur lui-même) conduisant à l’apparition d’un système économique socialiste.

L’école keynésienne, par son initiateur John Maynard Keynes, discute du concept d’entrepreneur sous l’aspect monétaire (Orio et Quilès, 2009, p. 116). Keynes introduit l’entrepreneur quand il parle d’investissement, en ce sens que l’investissement à lui seul ne se développe pas sans l’entrepreneur. Ce dernier a cette aptitude à étendre continuellement et progressivement l’investissement à travers les activités qu’il lance grâce à sa mentalité (audace et prise de risque) et son esprit créatif et constructif¹. De plus, Keynes qualifie le capitaliste, chercheur continu de gain d’argent, d’entrepreneur (Keynes, 1987) pour la simple raison qu’il utilise l’argent à travers des activités économiques afin d’accumuler encore plus d’argent par rapport à ce qu’il avait au départ tout en minimisant les dépenses afin de maximiser le profit.

¹ « ... l’investissement dépendait d’un recrutement suffisant d’individus de tempérament sanguin (Animal spirits) et d’esprit constructif qui s’embarquaient dans les affaires pour occuper leur existence sans chercher réellement à s’appuyer sur un calcul précis de profit escompté... Si la nature humaine n’avait pas le goût du risque, si elle n’éprouvait aucune satisfaction (autre que pécuniaire) à construire une usine ou un chemin de fer, à exploiter une mine ou une ferme, les seuls investissements suscités par un calcul froidement établi ne prendraient sans doute pas une grande extension » (John Maynard Keynes, 1936, p. 162-163).

2. Evidence de convergence et de divergence de théories dans l’analyse du concept d’entrepreneur en sciences économiques

Antérieurement, nous avons pu cerner les différents points de vue théoriques des auteurs en sciences économiques quant au concept d’entrepreneur. Ainsi, dans cette seconde partie, nous allons voir les aspects de convergence et de divergence par rapport aux différentes conceptions théoriques de l’entrepreneur selon les économistes des différents courants économiques. Cette partie permettra aussi de comprendre dans un sens plus ou moins pratique le rôle de l’entrepreneur comme acteur principal dans la dynamisation de l’économie.

2.1. Des aspects de convergence apparents

En partant des conceptions préclassiques par rapport au concept d’entrepreneur, l’on constate déjà la continuité d’idées entre celles de Olivier De Serre et celles de Jacques Savary. Les points de vue de De Serre constituent même une base d’analyse de Savary. De Serre a su bien développer l’état et l’agir de l’entrepreneur dans un sens purement théorique sans trop s’étaler sur l’action de celui-ci, il a fallu attendre Savary pour développer ce dernier point. C’est ce qui, en effet, montre un premier aspect de convergence. De plus, Savary a retenu la réflexion de De Serre selon laquelle le Travail et l’Organisation sont l’initiative de l’entrepreneur en la renforçant, par la suite, avec le concept de Territoire constitué d’acteurs économiques. Dans ce sens, les points de vue de Savary reflètent pratiquement une certaine délimitation de l’action de l’entrepreneur chez De Serre tout en mettant en évidence les agents en action et le mécanisme à l’intérieur. En effet, l’apport de Savary donne un sens plus économique au concept d’entrepreneur de De Serre : l’existence du marché, de l’offre et de la demande ainsi que les différents acteurs qui interagissent au sein du marché.

Cette convergence d’idées continue avec la réflexion de Le Pesant De Boisguilbert sur le concept d’entrepreneur. L’on constate que le cadre d’analyse de ce concept s’élargit de plus en plus puisque De Boisguilbert a retenu les idées des deux précédents auteurs tout en intégrant le concept de processus économique qui, pratiquement, régit l’action des différents agents dans la délimitation de Savary. De plus, ce processus économique de De Boisguilbert met clairement en évidence les agents économiques qui assurent la dynamique du marché : d’un côté, le producteur qu’il qualifie d’entrepreneur et le consommateur de l’autre côté. L’apport de Richard Cantillon constitue sans aucun doute une continuité des idées de De Boisguilbert après que ce dernier ait su définir les agents économiques du Territoire selon Savary. Plus précisément, Cantillon retient l’entrepreneur comme étant l’acteur producteur de biens au sein du marché, en s’intéressant un peu plus sur son fonctionnement. Ce qui l’a amené à s’intéresser à la décision d’action de celui-ci. Cette analyse de Cantillon l’a conduit à conclure que l’entrepreneur prend une décision en situation de risque puisqu’entre la décision de production, le processus de production et l’obtention du produit fini, différents paramètres non-maitrisables apparaissent, s’il ne cite que la fixation des prix des biens qui dépend de la situation de l’offre et de la demande sur le marché. L’analyse du concept d’entrepreneur selon ces quatre auteurs montre clairement cette convergence d’idées en ce sens que l’on parlait de la simple exposition de l’état de l’entrepreneur (directeur, organisateur) jusqu’à l’étude de son fonctionnement (décideur) et la délimitation de son champ d’action (marché).

Quoique Cantillon ait séparé le capitaliste et l’entrepreneur, un angle d’analyse de Anne Robert Jacques Turgot converge tout de même vers ce point de vue de Cantillon même si dans un autre angle, il qualifie le capitaliste d’entrepreneur. De plus, il apporte un éclaircissement quant à l’utilisation du capital tout en donnant plus de sens à l’Entrepreneur. Effectivement, Turgot reste souple en disant que le capitaliste n’est pas l’entrepreneur en ce sens qu’il met son capital à disposition de l’entrepreneur afin que celui-ci l’utilise pour générer du profit. Adam Smith quant à lui retient cette position qui rapproche Turgot et Cantillon tout en gardant, d’une part, le point de vue de De Serre selon lequel l’entrepreneur est celui qui dirige et organise les

affaires et, d'autre part, le point de vue de Cantillon sur la question de risque sans pour autant donner des explications. La séparation du capitaliste et de l'entrepreneur dans l'optique de Smith montre que le capitaliste est un agent statique, contrairement à l'entrepreneur qui est un agent dynamique et qui assure la dynamique économique au sein du marché.

Ce dynamisme au sein du marché apporté par l'entrepreneur a été retenu par Jean Baptiste Say et il adhère à l'idée que c'est le fruit de la bonne organisation de travail de l'entrepreneur, analyse soulevée par les auteurs préclassiques. Son apport réside aussi sur le fonctionnement de l'entrepreneur. Cantillon s'est arrêté sur la question de prise de décision en situation de risque, alors que Say élargisse cette réflexion en ajoutant que cette situation de risque ne bloque pas l'entrepreneur à atteindre un résultat positif optimal grâce à sa capacité intellectuelle qui le diffère de la majorité, lui permettant de trouver une combinaison optimale des facteurs. Cette idée n'a pas été soulevée par Cantillon alors qu'il est conscient effectivement que même dans une situation de risque l'entrepreneur arrive à la décision de lancement de production. Say a apporté la raison. Un autre point qui relie l'idée de Say à celle des auteurs précédents et particulièrement à celles des auteurs préclassiques est son apport quant au sens de l'accumulation de richesse. Effectivement, les auteurs précédents ont expliqué que l'accumulation de richesse est le fruit de la production de biens. Say le précise en soulignant que la richesse vient de la production de biens utiles. Cette précision de Say met aussi en évidence que les auteurs précédents restent généralement sur la richesse de l'entrepreneur, alors que le consommateur de son côté réalise aussi un gain grâce à l'utilité qu'il perçoit à travers les biens produits.

Léon Walras, dans son analyse, ne s'éloigne pas de Say. Ce dernier discute de la place des trois facteurs de production dans le mécanisme du marché, et bien évidemment Walras retient cette réflexion de Say en donnant plus de sens lucratif à ces trois facteurs en utilisant le concept de services vendables. C'est-à-dire que dans chaque facteur, il y a un service utile mis en vente que l'entrepreneur va mobiliser pour réaliser une production, ce qui donne encore plus de sens économique à ces facteurs. En effet, Say parle de combinaison des facteurs par l'entrepreneur alors que Walras met en exergue cette combinaison en termes de transaction de services sur le marché. La réflexion de Walras apporte plus de sens économique à la dynamique au sein du marché, ne se limitant plus à l'articulation des facteurs, mais allant jusqu'à l'articulation de l'offre et de la demande. Ce mécanisme, bien détaillé au sein du marché, explique l'initiative de production de l'entrepreneur pour générer du profit, ce qui n'éloigne pourtant pas du point de vue assez vague de Smith par son concept de création et d'accumulation de richesse.

L'apport de Joseph Schumpeter, par rapport aux réflexions des autres auteurs, constitue une analyse assez développée du concept d'entrepreneur tant sous un angle théorique que pratique. D'une part, il montre concrètement et pratiquement par son concept de destruction créatrice que l'entrepreneur est un acteur dynamique et apporte le dynamisme économique au sein du marché. Les autres auteurs retiennent bien le fait que l'entrepreneur est dynamique dans leur acception, Schumpeter renforce pratiquement cette idée par le fait qu'il apporte l'innovation à travers des actions continues sans cesse, faisant allusion à une évolution continue. De plus, Schumpeter retient la capacité intellectuelle hors du commun de l'entrepreneur déjà soulevée par Say, ceci explique selon lui cette aptitude de l'entrepreneur à apporter l'innovation continue à travers la bonne utilisation du capital comme Smith l'a déjà prédit et la production de biens encore plus utiles aussi d'après Walras et Say. L'idée selon laquelle l'entrepreneur comme étant créateur de richesse l'a d'ailleurs mis en accord avec les auteurs préclassiques. De surcroît, un autre point rapproche Schumpeter de Say : la capacité de l'entrepreneur à apporter l'innovation et le progrès et à réaliser plus de profit après, Say aurait déjà soulevé cette même capacité qui permet à l'entrepreneur de détecter à l'avance les opportunités sur le marché afin de réaliser plus de profit.

L'économiste autrichien Ludwig Von Mises développe l'idée de Schumpeter en l'apportant à un niveau macroéconomique. L'entrepreneur crée de la richesse pour lui à travers l'innovation, Mises ajoute que cette initiative de l'entrepreneur stimule la croissance économique. En plus de cela, il apporte plus d'explication quant à ce concept d'innovation de Schumpeter en ajoutant qu'il est totalement vrai que l'entrepreneur est l'initiateur de l'innovation à travers la destruction créatrice, mais ceci n'est sans l'existence des consommateurs de par ses besoins. De ce fait, la prospérité apportée par l'entrepreneur est grâce à l'existence des besoins consommateurs. On constate ici que Schumpeter met plus l'accent en aval alors que Mises accorde plus d'importance sur le côté amont, quoique les deux se rejoignent dans leur analyse. Pour ce qui est de la recherche du profit, ceci met Mises en lien avec Schumpeter, Say et bien d'autres auteurs, quoique pour certains on parle de création et d'accumulation de richesse. Par ailleurs, on remarque que le point de vue de Mises quant à la recherche de plus de profit se rapproche de la réflexion des néoclassiques en ce sens que l'entrepreneur cherche le maximum de profit à travers l'optimisation du côté production et la minimisation des coûts. Ici, on ne soulève pas, ou du moins pas d'une manière directe, la mise en place d'une nouvelle méthode de production ou le lancement d'un nouveau produit, alors que l'entrepreneur de Schumpeter réalise plus de profit à travers la destruction créatrice.

Friedrich Von Hayek quant à lui a retenu l'idée, soulevée par Cantillon et réaffirmée par Say, selon laquelle l'entrepreneur est exposé à une incertitude qui présente un risque sans pour autant considérer l'incertitude comme étant un aspect qui mettrait en péril l'entrepreneur puisqu'il est clair pour lui que toutes les informations sur le marché ne seront pas disponibles à 100 %. L'essentiel pour lui, c'est que l'entrepreneur agit en toute liberté et le marché arrangera tout le reste. Ce dernier point le met en accord avec les auteurs libéraux tels que Adam Smith, David Ricardo et John Stuart Mill (Smith, 1776 ; p.15).

Le concept de vigilance de l'entrepreneur selon Kirzner le relie avec l'idée de Schumpeter par son concept de destruction créatrice. Les deux sont d'accord sur le fait que l'entrepreneur apporte l'innovation, crée de nouveaux biens, propose continuellement de nouvelles solutions face aux besoins. Par ailleurs, par rapport à ces résultats, Schumpeter a déjà expliqué que c'est le fruit d'une certaine capacité intellectuelle, et de là Kirzner ajoute que cette capacité intellectuelle se concrétise avec la vigilance de l'entrepreneur. En outre, cette aptitude de l'entrepreneur de Kirzner le rapproche aussi de Say de par sa capacité à détecter les opportunités avant la majorité, ceci grâce à sa vigilance au sein du marché. De même, la question de prise de décision en situation de risque selon Cantillon a été reprise par Kirzner d'une manière plus explicite. Effectivement, Kirzner l'explique par le fait que les comportements de tous les agents économiques au sein du marché sont généralement imprévisibles, ce qui met l'entrepreneur à une situation d'incertitude et de risque. Et pour y faire face, Kirzner a souligné que l'entrepreneur doit être attentif aux différents changements occurants au sein du marché afin d'anticiper les besoins et les opportunités. Dans ce sens, l'entrepreneur prend des décisions optimales comme Hayek et Say ont déjà soulevé.

De plus, l'incertitude de Hayek le rapproche à la destruction créatrice de Schumpeter, en ce sens qu'à chaque besoin satisfait, d'autres apparaissent du fait de l'existence de cette incertitude. Par voie de conséquence, l'entrepreneur agit et décide afin de répondre à ces besoins, et cette situation se répète continuellement. Ce mécanisme continu reflète la logique de Schumpeter selon laquelle l'entrepreneur procède à la réorganisation des facteurs de production afin de trouver la combinaison optimale permettant de répondre à chaque nouveau besoin non satisfait. De ce fait, que ce soit l'analyse de Hayek ou celle de Schumpeter, les deux mènent au progrès. En restant dans cette notion de progrès, l'analyse du concept d'entrepreneur selon Karl Marx montre une image plus au moins indirecte de l'analyse de Schumpeter. Derrière le Capitaliste-Entrepreneur de Marx qui promeut l'innovation conduisant au développement de l'industrialisation, se trouve l'entrepreneur de Schumpeter qui réorganise

continuellement les facteurs de production conduisant à l'innovation. En effet, les deux logiques amènent en quelque sorte à cette même finalité.

Pour ce qui est de l'analyse de Keynes, elle a déjà été soulevée indirectement un peu plus tôt par Savary suivant son concept de Territoire et soutenu par la suite par Mises. Plus exactement, l'Entrepreneur de Savary est rationnel en choisissant scrupuleusement le lieu d'exécution de son activité, là où les besoins existent et non encore satisfaits. De surcroît, Mises continue dans ce sens en parlant, à sa manière, de la théorie de Keynes selon laquelle la demande crée l'offre. Pour lui, toute initiative de l'entrepreneur à la recherche et la maximisation de profit se base sur des calculs prévisionnels, et ces calculs prévisionnels se basent sur l'existence des consommateurs de par leurs besoins. Ce qui met en évidence l'entrepreneur de Keynes qui agit selon la demande existante. En outre, bien que Marx et Keynes s'opposent du point de vue idéologique, les deux sont d'accord dans l'analyse du concept d'entrepreneur en ce sens que celui-ci mobilise le capital afin d'accumuler encore plus d'argent et élargir l'investissement.

2.2. Des divergences d'idées et d'acceptions théoriques

Une première divergence d'analyse apparaît entre De Boisguilbert et Cantillon par rapport à la qualification de l'entrepreneur. Quoique les deux aient développé leur analyse du concept d'entrepreneur dans le domaine agricole, De Boisguilbert a pris en compte l'existence de travail non-agricole dans lequel l'entrepreneur exerce des activités économiques. Alors que Cantillon est resté figé dans l'agriculture où l'entrepreneur n'est personne d'autre que le fermier. Malgré cela, Cantillon a su développé la qualification de l'entrepreneur par sa capacité intrinsèque, son état d'esprit : preneur de risque. Alors que De Boisguilbert est resté sur l'extérieur : ce que l'entrepreneur est capable de faire.

Une divergence apparaît aussi entre les auteurs préclassiques et classiques, particulièrement entre Anne Robert Jacques Turgot et Richard Cantillon. Cantillon diffère le fermier qu'il qualifie d'entrepreneur du propriétaire terrien alors que Turgot s'ouvre à une seconde option selon laquelle le propriétaire terrien peut bien être un entrepreneur pour la simple raison que celui-ci peut gérer à lui seul ses affaires. Une logique apparaît en ce sens que si par exemple en reste dans le cadre où le propriétaire terrien met à disposition ses terrains au fermier, il ne l'aurait pas fait sans un calcul préalable qui lui montre une possibilité de générer plus de profit que de l'avoir utilisé lui-même. De plus, le propriétaire terrien, qualifié de capitaliste pour Turgot, n'est pas un agent passif selon lui. Contrairement pour Cantillon où le propriétaire terrien ne fait que prêter son capital au fermier. En outre, une confusion fait surface. En suivant la logique de Turgot, il n'y a alors que deux classes : le capitaliste ou le propriétaire terrien d'un côté, et les employés de l'autre côté. En effet, dans ce sens, le fermier entrepreneur de Cantillon prend une double facette : soit il figure parmi les capitalistes, soit il est employé des capitalistes. L'on constate, en effet, que Cantillon s'est focalisé plus sur l'action de l'entrepreneur, n'ayant pas apporté d'intérêt sur son état.

Par contre, cette position de Turgot l'oppose à Adam Smith qui reste catégorique sur la séparation du capitaliste et de l'entrepreneur. Pourtant, cette séparation, imposée par Smith, mène à une incohérence. L'entrepreneur est un agent actif qui crée et accumule profit, par élargissement de la richesse, à travers des activités économiques. Alors que Smith qualifie le capitaliste comme accumulateur de richesse. Ne serait-il pas logique que le capitaliste est l'entrepreneur de par cette aptitude ? Paul Laurent a d'ailleurs qualifié l'entrepreneur au sens de Smith comme étant un « capitaliste par procuration » (Laurent, 1989, p.8).

On constate aussi une certaine contradiction entre Cantillon et Say bien que les deux soient d'accord que l'entrepreneur est au centre de la dynamique économique au sein du

marché². En analysant les logiques des deux auteurs, Cantillon place l'entrepreneur au centre de ce dynamisme en ce sens que celui-ci regroupe les facteurs indispensables pour la production en les alignant suivant des directives établies. Alors que l'entrepreneur de Say est au centre de ce dynamisme pour lier le producteur et le consommateur. Ce qui fait qu'en réalité l'entrepreneur de Cantillon est au centre de la production alors que celui de Say est au centre du marché. En effet, l'entrepreneur de Say serait plus l'auteur de la dynamique du marché alors que celui de Cantillon serait un acteur mécanique figé dans la production.

Une autre divergence apparaît entre Say et Walras bien que les deux aient retenu la distinction entre le capitaliste et l'entrepreneur. Say a retenu l'existence des trois facteurs selon Smith. L'entrepreneur, distinct du capitaliste, figure parmi le facteur Travail, celui qui mobilise le capital pour harmoniser l'économie à travers la production. De même, Walras a retenu les trois facteurs indirectement sous forme de services producteurs. Par contre, il a totalement séparé l'entrepreneur de ces trois facteurs, comme étant un agent externe qui mobilise les services producteurs des trois facteurs dans la transformation des matières premières, assurant, en effet, l'harmonie au sein du marché.

En parlant de l'entrepreneur de Walras, l'on retient la main invisible de Smith. Cette main invisible comme étant une force entrant en jeu pour assurer l'équilibre du marché, ceci à travers la recherche de la satisfaction individuelle par la libre-échange qui assure inconsciemment la satisfaction de tous (Smith, 1776 ; p. 101). Alors que l'apport de Walras est comme une redéfinition de cette main invisible de Smith, l'entrepreneur serait selon lui derrière cette main invisible. Dans ce sens, l'entrepreneur serait alors cette force externe aux trois facteurs qui entrent en jeu pour mettre en liaison les services producteurs de ces trois facteurs et c'est ce mécanisme qui assure la dynamique économique et l'équilibre au sein du marché.

Par ailleurs, Schumpeter s'oppose à cette conception de Walras. La logique de Walras montre que l'entrepreneur est un acteur statique dans l'économie, il ne fait qu'articuler les facteurs de production et c'est, en effet, les services producteurs de ces facteurs qui sont les actifs. Contrairement à cela, l'entrepreneur est tout à fait dynamique pour Schumpeter, il va au-delà d'une simple articulation des facteurs de production, il assure la combinaison optimale possible de ces facteurs afin de mieux dynamiser le marché.

En outre, on fait aussi le constat selon lequel il y a une certaine forme de divergence d'analyse entre Schumpeter et Kirzner. Pour Schumpeter, l'entrepreneur est l'auteur de cette destruction créatrice qui conduit à l'innovation et à l'apport de différentes formes de nouveautés. En effet, le marché est en évolution continue. Par contre, l'entrepreneur ne crée pas de choses nouvelles selon Kirzner, il est juste cet agent doté de cette capacité à découvrir les opportunités non encore exploitées sur le marché et mobilise les ressources disponibles pour les exploiter et les transformer sans créer quoi que ce soit. De surcroît, Kirzner ajoute que les agents économiques sont tous dans un contexte de déséquilibre où les informations sont imparfaites. C'est cette aptitude de l'entrepreneur à découvrir les opportunités cachées dans ces imperfections qui conduit à l'équilibre. Kirzner apporte même une critique selon laquelle cette innovation de Schumpeter dérange l'équilibre du marché (Kirzner, 1973, p. 17).

En plus de cela, Kirzner renforce sa logique en ajoutant que le profil de l'entrepreneur ne s'explique pas par la fonction de production comme Schumpeter l'affirme à travers l'argumentation de la production, mais plutôt par son aptitude de découvrir les imperfections du marché (Son concept de vigilance). Kirzner part de l'idée selon laquelle des ressources sont sous-évaluées sur le marché et il appartient à l'entrepreneur, de par son aptitude hors du commun, de les découvrir et de les valoriser là où elles sont demandées, l'on ne parle pas forcément de production ici. Cette optique de Kirzner l'oppose à d'autres auteurs comme Say

² L'entrepreneur est « une pièce maitresse de la dynamique économique » (Laurent, 1989, p.63).

et Mises qui prônent le rôle actif de l’entrepreneur dans la production. Effectivement, l’entrepreneur est selon Mises un agent proactif qui prend des risques en anticipant les demandes futures sur le marché et en allouant des ressources pour réaliser des activités dans l’espoir de réaliser des gains. Kirzner place l’entrepreneur comme étant plutôt un agent réactif, il ne crée pas et il ne met rien en désordre sur le marché, il réagit juste face aux imperfections sur le marché en les transformant en biens.

Conclusions

Ce travail nous a permis de voir que le concept d’entrepreneur est un concept très complexe, les analyses des économistes au fil du temps prouvent cette complexité tant par rapport à l’être de l’entrepreneur que par rapport à ses actions. Quoique les différentes analyses dans cette étude soient purement théoriques, les exemples soulevés pour appuyer les multiples arguments des théoriciens de chaque courant montrent pratiquement le rôle fondamental de l’entrepreneur dans toute forme de création de richesse, sa présence est inévitable. Il agit dans la dynamisation de l’économie sous plusieurs facettes : organisateur et gestionnaire, initiateur de l’offre, créateur et producteur, décideur, capitaliste, propriétaire d’affaires, agent équilibreur, agent moteur de croissance, découvreur d’opportunités et promoteur d’investissements. Les unes représentent une certaine convergence en termes de concept : comme un entrepreneur découvreur d’opportunités est plus ou moins un entrepreneur initiateur d’offre, créateur de richesse et moteur de croissance, etc. Alors que les autres facettes mettent en évidence cette divergence théorique qui constitue une rupture dans la conception de l’entrepreneur : un entrepreneur équilibreur pourrait bien être un moteur de croissance sans pour autant avoir découvert une opportunité, comme l’entrepreneur propriétaire d’affaires qui décide, mais qui n’interfère pas dans l’organisation et dans la gestion de la production, etc.

Ce travail présente tout de même une limite, nous sommes restés dans un cadre d’analyse généralement théorique en se basant seulement sur une revue de littérature traditionnelle. Mobiliser ces informations théoriques dans des cas pratiques de pays donnés permettra de voir et de comprendre les types d’entrepreneurs existants. En soulevant ceux dont les actions impactent plus l’économie, cela pourrait bien contribuer à l’optimisation des politiques publiques en les orientant vers la promotion de ces entrepreneurs spécifiques pour plus d’efficacité économique. Outre, à l’heure actuelle, le développement de l’intelligence artificielle pourrait aussi façonner de nouveaux types d’entrepreneurs pouvant développer de nouvelles capacités intrinsèques et extrinsèques, ceci constitue un nouvel aspect d’analyse pouvant bien effectivement approfondir notre sujet.

Références bibliographiques

- Alcouffe, A. (1987). De l’entrepreneur au groupe: Jalons pour une histoire de l’analyse économique de l’entreprise. *HAL Open Science*, 171. <https://hal.science/hal-01684866v1> (Consulté le 15 mars 2024).
- Benoit, P., Lardin, P. (2000). Les paris de l’innovation. *Médiévales*, 39, 5-13. <https://doi.org/10.3406/medi.2000.1490>
- Blaug, M. (1996). *Economic Theory in Retrospect (Fifth Edition)*. Cambridge University Press.
- Boutillier, S. & Tiran, A. (2016). La Théorie de L’entrepreneur, Son Évolution et Sa contextualisation. *Innovations*, 50(2), 211-234. <https://doi.org/10.3917/inno.050.0211>
- Boutillier, S. & Uzinidis, D. (2012). Schumpeter, Marx et Walras. Entrepreneur et devenir du capitalisme. *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, 46. 10.4000/interventionseconomiques.1690
- Boutillier, S. & Uzinidis, D. (2013). L’entrepreneur schumpétérien. *La Pensée*, 375, 97-109. <https://doi.org/10.3917/lp.375.0097>

- Boutillier, S. (2015). L’entrepreneur et la dynamique du changement dans la théorie économique. *Marché et organisations*, 23(2), 145-170. <https://doi.org/10.3917/maorg.023.0145>
- Colbert, F. (2003). Entrepreneurship and Leadership in Marketing the Arts. *International Journal of Arts Management*, 6(1), 30-39. <http://www.jstor.org/stable/41064806> (Consulté le 20 mars 2024).
- Conchon, A. (2005). François QUESNAY, *Œuvres économiques complètes et autres textes*. INED, Histoire & Mesure, XXI, 261-264. <https://doi.org/10.4000/histoiresmesure.3476>
- Deblock, C. & Fontan, J.-M. (2012). Innovation et développement chez Schumpeter. *Papers in Political Economy, Revue Interventions économiques*, 46. <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.1463>
- Defalvard, H. (1990). La main invisible: mythe et réalité du marché comme ordre spontané. *Revue d'économie Politique*, 100(6), 870-883. <https://www.jstor.org/stable/24699551> (Consulté le 20 mars 2024).
- Dellemotte, J. (2009). La “ main invisible ” d'Adam Smith : pour en finir avec les idées reçues. Éditions Alternatives économiques. *L'Économie politique*, 44(4), 28-41. <https://doi.org/10.3917/leco.044.0028>
- Dumontier, J. (1950). La notion de l'équilibre chez Joseph Schumpeter. *Revue d'économie Politique*, 60(5), 499–528. <https://www.econbiz.de/Record/la-notion-de-l%CA%B9%C3%A9quilibre-chez-joseph-schumpeter-dumontier-jacques/10002097541> (Consulté le 18 mars 2024)
- Faure-Soulet, J.-F. (1970). *De Malthus à Marx, l'histoire aux mains des logiciens*. Préface de H. Guitton. Gauthier-Villars.
- Grahl, J. (1985). Creative destruction : The significance of Schumpeter's economic doctrines. *Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy*, n°10-11, 213-227. <https://doi.org/10.3406/cep.1985.1010>
- Gundolf, K. (2015). VIII. Israël M. Kirzner – L’entrepreneur alerte. Dans : Karim Messeghem éd., *Les Grands Auteurs en Entrepreneuriat et PME* (pp. 157-168). Caen: EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.torre.2015.01.0157>
- Julien, P. (2015). I. Olivier de Serres – Ménageur et entrepreneur. Dans : Karim Messeghem éd., *Les Grands Auteurs en Entrepreneuriat et PME* (pp. 27-47). <https://doi.org/10.3917/ems.torre.2015.01.0027>
- Keynes, J.M. (1987). *The Collected Writings of John Maynard Keynes: Volume 13, The General Theory and After: Part I. Preparation*. Cambridge University Press.
- Kirzner, I.M. (1973). *Competition and Entrepreneurship*. The University of Chicago Press.
- Kirzner, I.M. (1979). *Perception, opportunity, and profit : studies in the theory of entrepreneurship*. University of Chicago Press.
- Lakomski-Laguerre, O. (2006). Introduction à Schumpeter. *L'Économie politique*, n°29, 82-98. <https://doi.org/10.3917/leco.029.0082>
- Laurent, P. (1989). L'entrepreneur dans la pensée économique. *Revue internationale P.M.E., Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*. 2(1). <https://doi.org/10.7202/1007907ar>
- Le Gauyer, T. & Lacan, A. (2022). Une brève histoire de l’entrepreneur et de l’entreprise. *Vie & sciences de l'entreprise*, 213(1), 55-68. <https://doi.org/10.3917/versuse.213.0055>
- Léger-Jarniou, C., Mboda, Y. & De Gabriac, A. (2022). *Du salariat à l'entrepreneuriat: 10 questions à se poser pour réussir*. DUNOD.
- Menudo, J. (2014). Jean-Baptiste Say et les compétences entrepreneuriales pour l'industrialisation. *Innovations*, 45, 39-57. <https://doi.org/10.3917/inno.045.0039>
- Messeghem, K. & Torrès, O. (2015). *Les Grands Auteurs en Entrepreneuriat et PME*. EMS Editions.

- Mises, L.-V. (1949). *Human Action : A Treatise on Economics*. Yale University Press.
- Ngijol, J. (2015). Israel M. Kirzner : les opportunités au cœur de la dynamique entrepreneuriale. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 14, 99-115. <https://doi.org/10.3917/entre.144.0099>
- Orio, L. & Quilès, J. (2009). Chapitre V. L'entrepreneur et le système. Dans : L. Orio & J. Quilès (Dir), *Keynes: Les enjeux de la Théorie générale* (pp. 115-140). Armand Colin. <https://shs.cairn.info/keynes--9782200244217-page-115?lang=fr>
- Quesnay, F. (1888). *Œuvres économiques et philosophiques de F. Quesnay : fondateur du système physiocratique; accompagnées des éloges et d'autres travaux biographiques sur Quesnay*. Edition B. Franklin, 1969, J. Baer (Francfort s. M.).
- Savary, J. (1675). *Le parfait négociant ou instruction générale pour ce qui regarde le commerce*. Jean Guignard.
- Say, J.-B. (1803). *Traité d'économie politique, ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se composent les richesses*. Cr/apelet.
- Schmitt, C. (2019). *Entrepreneuriat – Aide-mémoire Concepts, méthodes, actions*. DUNOD.
- Smith, A. (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. W. Strahan and T. Cadell.
- Steiner, P. (1997). La théorie de l'entrepreneur chez Jean-Baptiste Say et la tradition Cantillon-Knight. *L'Actualité économique*, 73(4), 611-627. <https://doi.org/10.7202/602243ar>
- Taymans, A. C. (1951). Marx's Theory of the Entrepreneur. *The American Journal of Economics and Sociology*, 11(1), 75-90. <https://doi.org/10.1111/j.1536-7150.1951.tb00092.x>
- Thibaud, P. (1984). Le triomphe de l'entrepreneur. *Esprit* (1940-), 96(12), 101-110. <http://www.jstor.org/stable/24270294> (Consulté le 25 mars 2024).
- Tuttle, C.A. (1927). The Entrepreneur Function in Economic Literature. *The University of Chicago Press, Journal of Political Economy* 35(4). 501- 521.
- Vergara, F. (2018). Smith, la « main invisible » et le libre-échange. *L'Économie politique*, 77, 101-112. <https://doi.org/10.3917/leco.077.0101>
- Walras, L. (1874). *Éléments d'économie politique pure, ou Théorie de la richesse sociale*. L. Corbaz.
- Weber, M. (1991). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, suivi de Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme* (trad. J.-P. Grossein). Gallimard.